



FRANÇOIS KYSELA:

AFFICHE DU MUSÉE WALDÈS.

MUSÉE WALDÈS

(LE BOUTON À TRAVERS LES SIÈCLES)

PRAGUE-VRŠOVICE

PROGRAMME

COMPTE RENDU DE L'OUVERTURE DU MUSÉE

DU 25 SEPTEMBRE 1918



PRAGUE-VRŠOVICE
PUBLIÉ AUX FRAIS DU MUSÉE WALDÈS
1920

INTRODUCTION.

Le Musée Waldès, fondé en 1916 par le grand industriel tchèque Henri Waldès, se propose d'étudier l'histoire des fermaux[1] de vêtements. On retrouve ses origines dans les collections de modèles destinés à l'usage de la grande Boutonnerie Waldès. Le créateur de ce musée conçut l'heureuse idée de détacher ces collections de l'ensemble du système de son usine et d'en faire le noyau de son musée privé, qui n'a pas tardé à se développer sur une large et solide base scientifique et à se perfectionner grâce au précieux concours d'un conseil d'administrateurs-spécialistes et de la direction du Musée ⟨v. annexe I⟩.

Ce musée va de pair avec les musées qui ont trait à l'histoire de la civilisation, puisqu'il recueille des objets de tous les pays et de tous les siècles: souvenirs historiques et objets modernes, produits des peuples rustiques et ouvrages des peuples primitifs. Toutefois, sa tâche demeure restreinte et nettement marquée, son domaine spécial étant celui de l'attache[1] de vêtement à travers les siècles.

Les ressources du musée consistent en collections d'originaux d'attaches, en collections d'images et gravures d'attaches et de costumes, en une riche bibliothèque et en archives contenant un vaste recueil d'extraits tirés de documents authentiques et de la littérature scientifique spéciale. Désormais ce vaste appareil scientifique est accessible au grand public, dont il est appelé à satisfaire les besoins. Aussi le Musée Waldès a-t-il été, de par les autorités, reconnu d'utilité publique ⟨v. annexe IIa, b⟩.

L'administration du musée est entre les mains d'un directeur et d'un conservateur. Comme organe de révision fonctionne un conseil d'administration dont les membres assistent le fondateur du musée dans la solution de toutes les questions d'ordre scientifique, physique et personnel.

On a mis plus de deux ans à organiser le musée et à en adapter les localités; ce n'est qu'en septembre 1918 qu'il a pu être mis à la disposition du grand public.

[1] Fermail, attache sont des noms génériques d'objets assez différents, mais qui présentent ce rapport commun de réunir les parties ouvertes du vêtement.

PROGRAMME DU MUSÉE WALDÈS

par Ješek Hofman[1]

I. BUT DU MUSÉE

Le Musée Waldès est tout particulièrement un musée de fermaux de vêtements. De nos jours les collections de ce genre étroitement spécialisées ne sont plus rares. On ne s'étonne plus guère de rencontrer des collections de gemmes ou d'armes, ou d'autres collections plus spéciales encore du domaine des sciences naturelles; nous nous bornons à mentionner le musée du cheval à Saumur. On s'autorise en outre d'exemples d'écrivains tels que Weule[2], auteur d'une intéressante monographie sur la flèche, et Leoty[3], qui a écrit l'histoire du corset, œuvres qui ne sont pas sans valeur pour l'histoire de la civilisation. C'est que le domaine de la science s'est immensément élargi; en conséquence la spécialisation s'impose nécessairement aux savants: elle seule leur fournit les moyens de procéder à la revision des résultats des sciences modernes. En ce sens, se spécialiser, c'est simplifier la méthode, ce n'est aucunement faciliter sa tâche. Il va sans dire que la spécialisation ne doit pas se continuer à l'infini et dégénérer en collectionnement sportif. Toutefois, comme les savants sont au fond peu nombreux et les moyens dont la science dispose sont fort restreints, il est de la dernière nécessité d'aborder simultanément et dans une mesure égale toutes les parties des grands problèmes de la science et de faire concourir les questions particulières, si spéciales soient-elles, à l'élucidation des questions principales communes.

Pour étudier systématiquement le bouton au point de vue de l'histoire de la civilisation, il faut, comme pour tous les objets qui tombent sous la même catégorie, se demander avant tout quel est le but du bouton. Donnons-en tout d'abord la définition: Le bouton sert à attacher et à ajuster le vêtement, il le fixe au corps de l'homme de manière que, comme le déclare fort bien Hoernes, le vêtement amplifie, agrandit le corps humain et constitue pour ainsi dire un des éléments de l'homme physique. Le bouton, avec ses variétés et ses précurseurs, n'est pas seulement un membre mort du vêtement, il constitue au contraire un de ses éléments organisateurs. Un lacet, un cordon, une épingle, une fibule, une boucle, un bouton achèvent de donner au vêtement sa forme définitive en l'appropriant â des usages pratiques particuliers, p. ex. à préserver l'homme du froid ‹forme pratique› ou en l'adaptant au goût dominant des différentes époques de la civilisation ‹forme artistique›. Souvent l'attache ne représente pas même un objet à part qu'il fallût fixer à une partie du vêtement, elle ne consiste parfois que d'une partie du vêtement même adaptée d'une façon particulière. Les anciens Égyptiens, comme nous le démontre Bonnet dans son œuvre si détaillée[4], fixaient au corps le tablier, ce vêtement le plus primitif, en nouant les coins de l'étoffe; il en est de même des coiffures destinées à orner ou à protéger la tête, des fichus ou mouchoirs de tête qui se nouent souvent par la jonction des pointes de l'étoffe ou peuvent se passer de toute attache particulière. En outre, il y a des objets qui, le cas donné, servent de vêtements et

[1] Cet article reproduit en abrégé la conférence tenue par l'auteur dans la société tchèque de l'histoire de l'art »Kruh«. On la retrouvera en entier dans »l'Annuaire du Musée Waldès«, 2e année.

[2] K. Weule: Der afrikanische Pfeil ‹La Flèche africaine›, Leipzig 1899.

[3] É. Leoty: Le Corset, Paris 1893.

[4] H. Bonnet: Die altägyptische Schurztracht ‹Le tablier de l'Égypte ancienne›, Leipzig 1916.

que nous sommes accoutumés à regarder comme de simples attaches, telles les ceintures des peuples primitifs, chez qui cette bande, ne servant à assujettir aucun vêtement, ne saurait être considérée comme une attache et n'est en réalité qu'une simple pièce d'habillement. Il en est de même d'autres pièces que l'homme des temps primitifs portait sur son corps; habillement ou parure, attache d'habillement ou de parure, voilà des notions qu'il est absolument impossible de distinguer et de délimiter nettement. Seule la science avec son outillage de précision peut arriver à leur assigner la place qui leur est due.

Des dites parentés et analogies nous inférons que l'appréciation de l'attache de vêtement ne saurait en aucune façon être séparée du domaine du costume. Considéré au point de vue de l'histoire de la civilisation, le fermail est dans un des rapports les plus étroits avec le vêtement et l'exploitation scientifique en est à jamais intimement liée à l'histoire du costume. Partant, un musée d'attaches doit forcément placer son objectif le plus proche dans les recherches relatives au costume, ce qui peut avoir lieu sans qu'il faille pour cela reléguer l'étude des fermaux mêmes au second plan. Mais, d'autre part, nous n'entendons toujours pas par là que l'on doive transformer le musée en une collection de costumes; c'est toutefois une des exigences les plus impérieuses de la bonne méthode scientifique de ne jamais présenter les pièces originales appartenant au domaine des fermaux que dans un étroit rapport avec le costume.



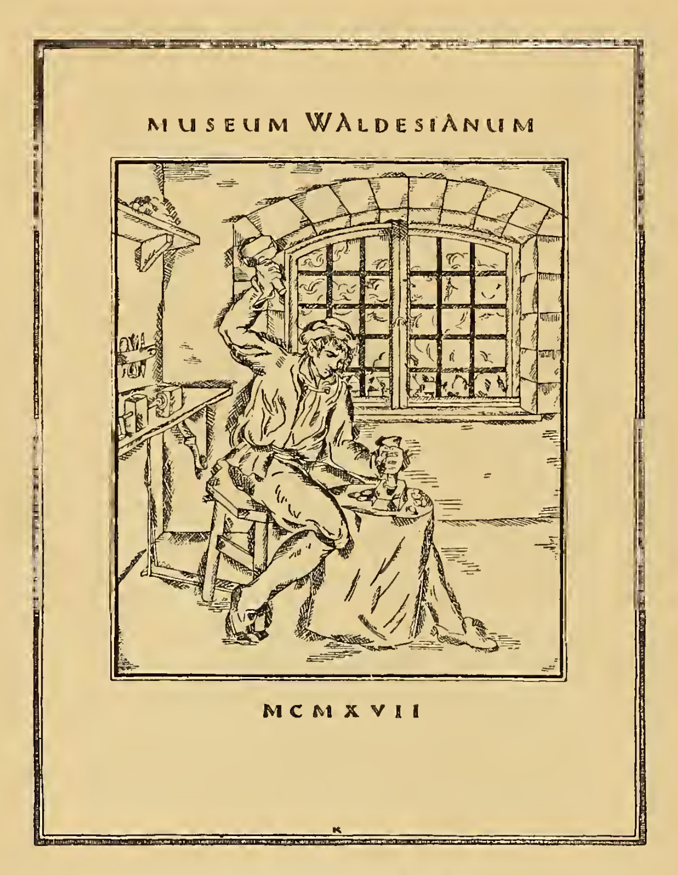
Čeněk Vosmík:
Plaquette en mémoire de l'inauguration
du Musée Waldès.

Le fermail considéré en lui-même se prête aux recherches techniques et artistiques dans le sens le plus étendu de ces deux termes. Il nous permet de suivre les progrès qui se sont réalisés, au cours des siècles et petit à petit, dans le tour de main et l'habileté humaine, ainsi que dans le lent perfectionnement de la forme; il nous montre la façon dont s'élabore la matière, ainsi que le développement des lois qui président à l'imagination et à la création de la forme.

Mais dès qu'il abordera l'étude de l'élaboration de la matière, le savant aura forcément à résoudre nombre de questions fondamentales qui ont trait au développement technique. La fabrication du bouton en métal constitue par ex. une portion du domaine de l'industrie métallurgique et le spécialiste, faute de sources relatives à son domaine particulier, sera souvent contraint d'empiéter sur les domaines voi-

sins pour trouver la solution de ces questions au moyen de l'analogie. Un bouton ou fermail de vêtement nous dit les progrès que l'homme a faits depuis la forme grossièrement polie du disque néolithique jusqu'au bouton miniature peint du XVIIIe siècle, depuis la lame de métal lisse de l'époque du bronze jusqu'aux fines orfèvreries du XVIe siècle.

Or, les rapports intimes et multiples qu'il y a entre le domaine spécial et le domaine général, sautent aux yeux aussitôt que l'on aborde l'étude du développement de la forme. Le fermail porte naturellement l'empreinte de la forme de l'époque à



François Kysela:
Titre de la carte d'invitation à l'ouverture du Musée Waldès.

laquelle il appartient et cela non seulement dans le sens usuel et superficiel du style ornemental. L'importance qu'a par ex. une boucle paysanne au point de vue de l'histoire de l'art ne consiste pas exclusivement en un motif en filigrane renaissance ou en un lobe de métal embouti style baroque. De même l'importance de l'attache n'est pas non plus épuisée par le principe de modelage auquel elle doit sa forme, par ex. par la disposition particulière et nette des faces et l'ouvrage en relief d'un bouton Wedgewood ou, contrairement, par le modelage d'une attache gothique moderne, lequel enlève à la matière toute substance grossière. Le bouton rococo taillé

à facettes métalliques se marie à la soie brillante d'une étoffe et fond en étincelles éclatantes, pareil à un détail de Watteau, qui n'apparaît pas nettement contourné et ne retentit que dans la symphonie des couleurs de l'ensemble, tandis que, figurant sur la forme unie d'un vêtement de la fin du XVIII[e] ou du commencement du XIX[e] siècle, ce même bouton jouit d'une entière indépendance et porte un caractère bien marqué, pour ainsi dire, celui d'un médaillon. L'importance la plus légitime de l'attache de vêtement — en tant qu'elle remplit son rôle premier et ne dégénère point en

DNE 25. ZÁŘÍ V 11 HODIN DOPOLEDNE
ZAHAJUJE
SVOU ČINNOST
WALDESOVO MUSEUM
(SBÍRKA ŠATNÍCH SPÍNADEL)
*
KURATORIUM POKLÁDALO BY SI ZA ČEST,
KDYBY VAŠE BLAHORODÍ SLAVNOST TUTO
PŘÍTOMNOSTÍ SVOU POCTÍTI RÁČILO
A PROSÍ ZA PŘEDCHOZÍ OZNÁMENÍ
LASKAVÉ ÚČASTI
*
V PRAZE-VRŠOVICÍCH, V ZÁŘÍ 1918
*

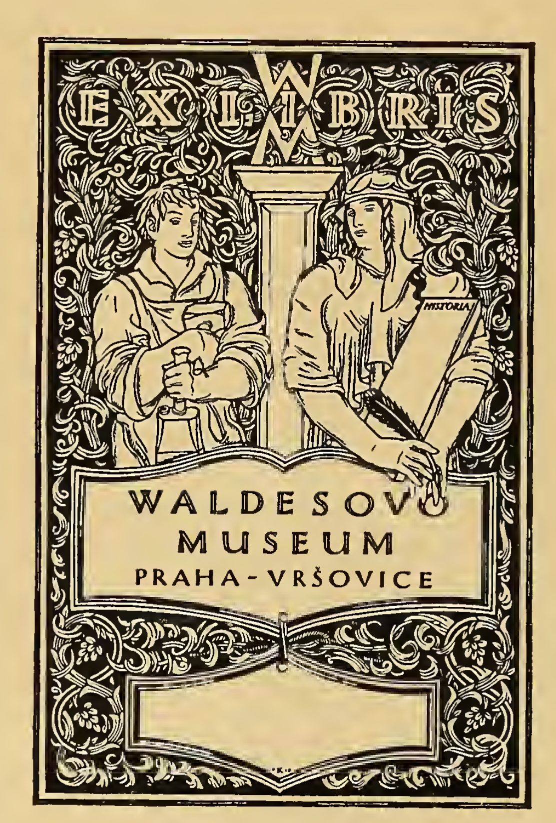
François Kysela:
Texte de la carte d'invitation à l'ouverture du Musée Waldès.

simple bouton ou boucle de décoration ou autres — est due à l'action qu'elle exerce sur la forme du vêtement.

On sait par ex. que le fermail ramasse tout autrement les profonds et lourds plis d'un habillement baroque que les plis ondoyants et flottants d'un vêtement classique et c'est en quoi consiste sa tâche si importante au point de vue plastique. Car il est incontestable que l'habillement ou costume forme un ensemble harmonieux dans toutes ses parties et qu'il faut analyser comme un produit de l'art industriel; le fermail y joue le rôle d'élément constructif et parfois, en même temps, celui d'élément ornemental.

Riegl déjà nous a montré d'une façon classique les procédés par lesquels, dans notre domaine restreint, la science, en partant du détail, pouvait s'élever et s'élevait nécessairement à la synthèse générale. Son histoire de l'industrie appliquée aux arts à l'époque de la décadence romaine, histoire qui s'appuie pour une large part sur la fibule romaine de ces temps, embrasse si étroitement toute la matière relative au sujet, les conclusions qu'il tire des résultats auxquels il est parvenu dans ses recherches scientifiques sont si vastes que ce livre, loin d'isoler son sujet et de le détacher de l'ensemble, le fond au contraire en un seul bloc avec le développement général. Ce savant était convaincu qu'une science digne des buts civilisateurs de l'humanité ne doit jamais traiter son sujet en dehors des relations qui résultent nécessairement du développement historique et de la vie même.

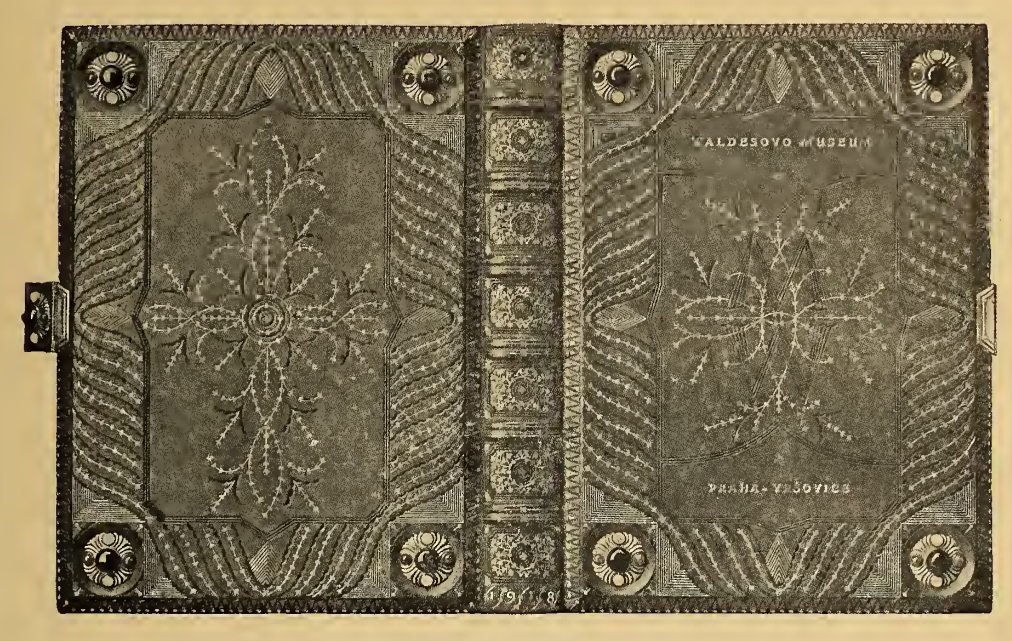
L'histoire de l'art est appelée à donner pour base à l'histoire du costume le développement intime de la forme. Il s'ensuit que l'histoire du costume cessera d'être une simple juxtaposition ou un groupement paratactique de motifs, de types et de détails décoratifs. En d'autres termes, l'histoire de l'art, comme dit fort bien Wölfflin, doit »avant tout prendre conscience de ses problèmes formels« et »ces problèmes se posent comme tels dès l'idée de la représentation«[1]. Or, cette manière de voir nous conduira tout droit à la solution de maintes questions dont on a peu tenu compte jusqu'ici dans l'histoire du costume. On peut considérer l'histoire de l'art comme l'architectonique du vêtement. L'habit, au point de vue de la forme pure, est l'incarnation du style de l'époque: ses contours, l'ensemble de ses formes, le choix des étoffes et des parures, ainsi que la manière de les utiliser et de les faire valoir correspondent nécessairement au caractère et aux moyens d'expression du style dominant. L'histoire du costume ne néglige point d'indiquer les traits distinctifs, mais, d'ordinaire, on ne cherche ni ne trouve l'intime nécessité de faire correspondre la forme à l'expression d'un certain style. On se borne à y recueillir des matériaux d'ordre purement descriptif ou qui ont trait à l'histoire des mœurs ou de la littérature; on peint le »milieu ambiant« avec un brillant apparat, tandis que l'on ne se sert de l'habillement que pour revêtir les figures qui peuplent le tableau de l'époque. On y représente



François Kysela:
»Ex libris« de la bibliothèque du Musée Waldès.

[1] C'est-à-dire: L'idée de la représentation des objets ne naît pas plus tôt dans notre esprit que se posent les problèmes relatifs à la forme de ces objets.

l'homme en tant qu'être pensant et non pas l'homme en tant que créateur de la forme du costume. On reconnaît naturellement la haute portée qu'a l'élément psychologique dans tout ce qui a rapport à la mode considérée comme phase de la culture intellectuelle d'un pays, puisque c'est cet élément qui rend compte des différences qui se manifestent entre le costume et la mode; mais ce même élément ne doit jamais nous porter à reléguer au second plan ou à négliger complètement l'étude de la forme. La méthode que nous suivons dans l'étude de l'habit ou du fermail considéré au point de vue de l'art appliqué à l'industrie et qui consiste à partir du détail du vêtement ou de l'attache pour aboutir à la forme inté-



François Kysela:
Reliure du Mémorial du Musée Waldès.
Exécutée par Louis Bradáč, garnitures d'argent avec cornalines et calcédoines Javůrek et Brabec à Prague.

grale du costume est à même, nous en sommes convaincus, d'éveiller et de fixer l'intérêt scientifique dans le domaine de la forme et d'épargner à l'important détail le traitement en bloc que lui fait subir, des sommets de sa hauteur, la psychologie contemporaine. Mais il faut alors que cette étude de la forme, fidèle à un programme bien établi, se fonde sur une large et solide base et trouve un puissant appui dans l'intérêt techno-historique que présente le Musée Waldès.

II. MOYENS DU MUSÉE.

Il s'ensuit de ce que nous venons d'exposer que la tâche concrète du Musée consiste à mettre en plein jour l'importance du fermail de vêtement dans son développement particulier et dans ses rapports avec le développement de l'habillement et

du costume en général. Le Musée considère comme entrant dans son domaine tout ce qui répond à l'idée d'attache de vêtement et au titre de musée: épingles, fibules, boucles de foulard, boutons, boucles-agrafes, boucles, agrafes, agrafes-pages, enlacements faits avec lacets, rubans, fils, cordes, enlacements faits avec des pans d'habits et d'étoffes, etc. Ces systèmes d'attache varient selon les pièces de vêtement, s'adaptent aux usages différents (boucles de ceinture, boucles de chaussure, courroies de sandales, courroies d'armure, boutons d'habit et de linge, nœuds de tabliers et de mouchoirs de tête), reflètent les formes du style d'une certaine époque (formes historiques ou modernes de l'ensemble d'un objet, motifs décoratifs, formes chez les peuples étrangers) et dépendent en partie des facultés de la technique de l'époque (alène ou broche en os, fibule de fonte, agrafe en bosse). C'est à ces diverses influences, à celle de l'usage auquel on destine un objet, à celle du sens plastique si fécond et surtout à celle de la technique que nous devons la richesse des matériaux que réunit un musée d'attaches de vêtement. Pour élaborer ces matériaux d'une manière systématique le Musée devra tenir compte de trois points capitaux:

1. Il devra considérer le développement du mécanisme de l'attache, c'est-à-dire la manière dont on la fixe au vêtement — problème qui intéresse l'histoire de la culture intellectuelle des nations.

2. Il étudiera ensuite les changements survenus dans la forme de l'attache au courant des siècles — problème qui appartient à l'histoire des arts.

3. Il s'occupera des progrès technologiques réalisés dans le façonnement de l'attache — côté techno-historique du problème.

Le Musée prend à tâche de réunir tout ce qu'il est à même d'atteindre en fait de matériaux scientifiques relatifs à l'attache du vêtement et de les tenir dûment classés à la disposition du public. Si, d'une part, ce champ d'action paraît très restreint, il a, d'autre part, la faculté de s'élargir sur la plus large base, puisque les collections sont libres de recueillir, outre les monuments des civilisations européenne et méditerranéenne, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, tous les monuments d'autres civilisations, par ex. de celles de l'Orient et des civilisations primitives actuelles. Toutefois cette variété ne devra pas porter la confusion dans les collections; celles-ci ne devront pas constituer un simple labyrinthe pittoresque. Au contraire, la diversité des objets recueillis présentera un tableau exact et fidèle des civilisations, une peinture bien ordonnée et exécutée selon les principes d'une science rigoureuse; bref, elle permettra d'embrasser l'ensemble dans le détail.

Notre Musée constitue donc une institution d'histoire de la civilisation, fondée sur la plus large base et qui, par le caractère de ses matériaux et l'attention suivie qu'elle apporte à l'histoire du costume, intéresse à la fois l'industrie appliquée aux arts, le folklore et l'ethnographie. Mais gardons-nous bien de diviser et classer les matériaux d'après les traits caractéristiques que nous venons d'énumérer. Au contraire, ce sont les grandes civilisations ci-dessus mentionnées qui formeront les unités d'après lesquelles les matériaux seront divisés et classés. Ainsi il nous sera permis de jeter un coup d'œil sur le développement de la civilisation méditerranéenne, sur celui des civilisations de l'Orient et des peuples primitifs, coup d'œil qui, à vrai dire, ne saurait embrasser qu'une portion exiguë du domaine, celle de l'attache sur le fond du costume, mais qui, malgré cet horizon limité, est à même de saisir tous les rapports de temps et de lieu. Des travaux bien conduits et économiques peuvent, en

ce cas, à l'aide de devises empruntées à l'histoire de la civilisation et dûment illustrées, arriver facilement à créer un musée d'une importance réelle. L'intérêt que l'on a à rassembler des matériaux appartenant à un domaine nettement délimité nous fait considérer la tâche comme physiquement exécutable; en outre une élaboration raisonnée des matériaux combinée avec les ressources que nous fournit la muséologie, nous met en état de tirer sous les yeux du public des conclusions synthétiques relatives aux questions capitales et cela d'une manière à la fois conforme aux méthodes rigoureusement scientifiques et accessible à toutes les intelligences.

Les ressources qui nous permettent de remplir cette tâche sont:

A. Les collections de fermaux de toutes les façons, de toutes les époques et de toutes les méthodes techniques.

B. Les collections d'images, gravures, estampes &c., reproduisant des attaches ou des vêtements et costumes (archives des images de costumes).

C. La bibliothèque et les archives, où sont réunies les sources historiques et authentiques servant à l'étude des principaux problèmes du programme du Musée.

Le Musée ne tardera pas de compléter ses moyens d'action par des expositions spéciales et des conférences, qui lui concilieront l'intérêt des grandes masses de la population. Des archives de clichés et une collection de diapositifs faciliteront cette entreprise.

Ainsi notre Musée est une institution scientifique capable de se frayer des voies à elle et d'entrer malgré cela comme partie intégrante dans l'organisation générale de la science. L'intérêt qui l'anime, étroitement restreint par rapport à son objet, mais illimité quant à l'espace, au temps et au style, en fait une institution internationale, qui, toutefois, née sur notre sol, aura aussi à remplir une tâche positive dans la série des institutions de notre patrie. Le zèle qu'il mettra à amplifier ses collections saura apprécier bien des matériaux dont jusqu'ici on n'a fait aucun cas et contribuera pour une bonne part à les sauver de l'oubli. En même temps il s'imposera la noble tâche de ne pas laisser dégénérer en collectionnement sportif l'intérêt qu'il pourra éveiller et saura en faire un appui sûr du culte sérieux des monuments.

Quand le Musée Waldès aura parachevé toutes ces nobles tâches, la générosité, le grand cœur de son fondateur aura porté ses plus beaux fruits — il aura consommé un grand acte de haute culture intellectuelle.

INSTALLATION DU MUSÉE.

Originairement les collections furent provisoirement aménagées dans des localités de l'usine Waldès et Cie; mais à la fois, le fondateur du Musée ordonna que l'on préparât de nouveaux lieux indépendants capables de recevoir les collections. Il fallut tout d'abord se contenter d'installer le Musée dans une maison de rapport, au numéro 262 de Prague-Vršovice, au coin de la rue Palacký et de la place Čech; ce transfèrement s'opéra dans le courant des années 1916 et 1917.

Le Musée y occupe tout l'entresol comprenant 6 galeries d'exposition et 2 ateliers, puis une partie du premier étage où se trouvent la bibliothèque et 3 bureaux et enfin une partie du rez-de-chaussée avec le vestibule.

Les localités sont éclairées à l'électricité et pourvues de sonnettes électriques d'appel ou d'alarme; elles occupent une superficie de 400 m², pièces accessoires et corridors non compris. Or, ces locaux ne sont que provisoires, puisque, en vue des besoins croissants de l'institution, le fondateur a pris les mesures nécessaires pour lui assurer un siège définitif.

Quant à l'ameublement, on a tenu compte du caractère des matériaux à exposer, c'est-à-dire de l'exiguïté du volume des objets qui, pour la plupart, représentent des fermaux de vêtements. Dans ce but on a construit deux types de vitrines. Le premier type se compose de trois parties: celle du milieu présente une haute surface montante et inclinée permettant d'approcher les objets de l'œil du spectateur; ces vitrines sont surmontées d'autres vitrines verticales de moindre dimension; la partie d'en bas forme de petites armoires qui s'ouvrent et se ferment au moyen d'un mécanisme ingénieux et contiennent les plaques où sont montés les objets de réserve. Le second type représente des armoires-pupitres contenant chacune quatre cadres superposés où sont montés les objets à exposer; ces cadres se meuvent au moyen de roulettes courant sur des tringles et peuvent être tirés et examinés les uns après les autres par le visiteur.

Les plans d'adaptation et les armoires ont été projetés par l'architecte Dr. Zdeněk Pštross, professeur à l'École polytechnique tchèque. La figure placée à l'entrée du Musée et représentant la Science est l'œuvre du sculpteur académique Čeněk Vosmík.

Les travaux d'installation ont été exécutés et l'ameublement a été fourni par des maisons du pays: Constructions et architecture: architecte Boh. Hrabě. – Matériaux en fer: L. G. Bondy. – Charpenterie: P. Salátek. – Menuiserie en bâtiments: Baumgartl et Kroutil; Blecha et Mašek; Jos. Růžička. – Serrurerie en bâtiments: Fr. Chvála. – Taille de pierres: Maison Palouš. – Carrelage: Všetička et Cie. – Parquetage: J. Volavková. – Peinture: V. Dubšek. – Peinture en bâtiment: Boh. Cibulka. – Distribution d'eau: Fr. Dvořák. – Chauffage central: Waldès et Cie. – Électricité: Société Ericsson. – Tapisserie: E. Hronek; Jandera; Št. Slaba. – Tapis: Ferd. Sázavský. – Porte-manteaux: Tulka, Roztočil et Šulc.

Les vitrines ont été fournies par les «Pražské Umělecké Dílny» (Ateliers artistiques de Prague), les verres à glace par Kopista et Dubský.

ALLOCUTION DE MONSIEUR HENRI WALDÈS.

Messieurs,

Le fermail, cet important élément de l'habillement, n'a pas éveillé jusqu'ici l'intérêt des savants et des spécialistes dans la mesure qu'il mérite. Cette circonstance m'a engagé à fonder en ces lieux, dans notre capitale de Prague, la première institution qui se propose d'étudier le fermail de vêtement au point de vue de l'histoire, de l'industrie appliquée aux arts et de la technologie, de publier «l'Annuaire du Musée du Bouton» et de contribuer ainsi à la solution des problèmes de ce domaine. Comme exemple je me permets de citer la mise au concours de la part du Musée de l'invention d'attaches de vêtements pour manchots, et dont nous allons vous soumettre les projets auxquels on a décerné les premiers prix.

J'ouvre aujourd'hui ce Musée au public désirant ardemment qu'il remplisse sa haute mission dans toute son étendue et remercie chaleureusement tous ceux qui ont coopéré à son organisation. Je remercie tout d'abord le Conseil d'administration, surtout ses membres M. Borovský, M. le directeur Dr. Jiřík, M. le Dr. Štech, M. le Prof. Arch. Dr. Pštross, les institutions scientifiques du pays et de l'étranger, la Presse entière, les autorités et les donateurs. Je remercie en outre tous les Mes-



Entrée principale du Musée Waldes.
Photographie de J. Eckert, Prague.

sieurs qui ont pris part au concours d'attaches pour mutilés et en ont, par leur collaboration, assuré le succès: avant tout M. le Dr. Guillaume Exner, M. le Prof. Dr. Rodolphe Jedlička et M. le docent Tech. Dr. Pierre Růžek. Je rappelle enfin la mémoire de notre très actif collaborateur et membre de notre conseil d'administration Schickh, qui n'est plus entre les vivants.

Au nom du conseil d'administration je me permets enfin de saluer et de remercier sincèrement tous ceux qui, en dépit des difficultés de déplacement, sont accourus de près et de loin pour ajouter à l'éclat de ce jour. Je vous prie, Messieurs, de bien

vouloir, pendant la revue de ces collections, excuser les défauts et les lacunes, qui ne me sont point inconnus, que présente du reste chaque œuvre humaine à sa naissance et qui sont dus en grande partie à la difficulté des temps que nous traversons. J'espère que, grâce au concours des personnes compétentes, il me sera donné de remplir le programme fixé, aussitôt que des circonstances plus favorables me le permettront.

Discours de M. le Dr. F. X. Jiřík, membre du conseil d'administration, directeur du Musée des Arts-et-Métiers de Prague:

MISSION DU MUSÉE WALDÈS.

Dès les temps les plus reculés la Bohême fut renommée pour la qualité des travaux de son industrie, dont les règles bien établies et les traditions passaient d'atelier à atelier, que chaque génération léguait en précieux héritage à la génération suivante et qui, par conséquent, constitue la source du sentiment du style ou goût et de la loyauté des matériaux de l'ancienne œuvre mécanique. Un commerce des plus étendus, qui trouvait des débouchés dans les régions les plus lointaines, favorisait considérablement et hâtait ce développement. La pénétration réciproque de l'art, du travail technique et du commerce était considérée comme le ressort de l'aisance que l'industrie tchèque apportait aux villes de Bohême. Notre époque, grâce à son goût pour tout ce qui se rapporte au passé, a dû nécessairement et logiquement remarquer cet important développement historique et s'est mise à recueillir les monuments et documents relatifs à cette évolution, créant ainsi méthodiquement des collections d'œuvres artistiques et techniques de tous les domaines. C'est ainsi que prirent naissance les musées d'art, de civilisation ou culture intellectuelle, les musées d'arts et métiers, dans les rangs desquels entre une nouvelle institution due aux mêmes procédés de logique historique, nouveau document du principe moderne de la division du travail.

Le Musée Waldès offre un singulier exemple de spécialisation dans le domaine de la muséologie. Désireux de servir les intérêts particuliers et nettement circonscrits de l'industrie appliquée aux arts et du travail technique, le Musée Waldès s'est imposé la tâche de rassembler et de classer méthodiquement tous les objets qui servent d'attaches de vêtements, ainsi que d'étudier tout ce qui est en rapport avec ce problème. Le Musée se propose d'éclairer toute l'évolution historique de l'attache de vêtement, depuis le simple ardillon ou ranguillon primitif et l'épingle en os jusqu' au fermail exécuté avec art en matière précieuse.

Aux variations survenues dans l'usage du fermail au courant des siècles correspondent les variations qui se sont produites dans les formes finales, les matériaux et l'élaboration technique de l'attache. Aussi faut-il la considérer, non seulement au point de vue de l'histoire, de l'art et de l'histoire de la civilisation, mais encore et surtout au point de vue purement technique. Le Musée nous fournira donc les moyens de nous informer de tout ce qui, jusqu'ici, a été fabriqué en fait d'attaches, il fraiera de nouvelles voies à l'initiative, ouvrira de nouveaux horizons, réveillera de nouvelles idées et favorisera l'évolution du fermail à l'avenir. Le Musée Waldès

nous mettra à même de jeter un pont sur l'abîme des siècles et de relier le passé à la florissante industrie de nos jours.

Plus nous approfondissons les traditions du passé, et plus nous sommes en état de répondre aux exigences et au goût de notre époque, que mille liens rattachent à la tradition des générations évanouies. Le Musée Waldès constitue donc un des modèles les plus encourageants dans l'histoire de notre art et de notre industrie, puis-



Salles d'Exposition du Musée Waldes avec les collections du XIII—XVIII siècle.
Photographie J. Eckert, Prague.

que, par cette institution, la grande industrie fait éclater la profonde intelligence qu'elle a des lois de la tradition, puisqu'elle rappelle, par là, la naissance et le développement des premiers essais de l'antiquité et les rapports qu'ils ont avec les conquêtes raffinées de la technique moderne, puisqu'elle tient compte non seulement du développement de la finalité et de la pensée technique, mais encore de l'évolution esthétique et artistique, indiquant ainsi les voies par lesquelles quelques domaines spéciaux de l'ancienne industrie artistique sont arrivés petit à petit à se transformer en grandes industries modernes.

Le Musée Waldès est le fruit de la générosité de ses fondateurs et doit sa naissance, non pas aux caprices et subtilités d'un collectionneur, mais à un profond amour du métier. Nous sentons tous que la connaissance de l'histoire de notre propre métier répond à un impérieux besoin de culture intellectuelle. Un musée, c'est le passé actualisé. Celui-l ı seul est à même de continuer effectivement l'œuvre de ses ancêtres qui connaît le présent et a approfondi le passé. Les fondateurs du Musée se sont inspirés du noble désir de connaître tout ce qui a été produit jusqu'ici dans leur domaine et veulent, en mettant les résultats de leurs travaux à la disposition de tous, servir l'art et la science autant que l'industrie. Voilà la pensée à laquelle on a sacrifié les moyens matériels, l'énergie et le travail, qui, de nos jours, a eu de grandes difficultés à surmonter; voilà la pensée à laquelle seront voués tous les sacrifices et tous les efforts à venir afin que l'institution qui vient d'être fondée, croisse et prospère et comble toutes les lacunes dues à la défaveur des temps qui courent.

Sérieuse et importante est la tâche que le nouveau musée est appelé à remplir. Heureusement je puis terminer cette introduction en déclarant hautement que je suis convaincu que le Musée Waldès est outillé de manière à accomplir sûrement cette lourde tâche d'une manière satisfaisante.

Allocution de Monsieur H. Grubert, membre du conseil d'administration, gérant et écrivain:

ORIGINE, DÉVELOPPEMENT ET AVENIR DU MUSÉE WALDÈS.

Le Musée Waldès, qui ouvre solennellement ses portes au grand public, préoccupe vivement le monde depuis deux ans et demi par la grande activité qu'il déploie. Ces jours derniers encore, cet étrange musée et son fondateur furent, dans la presse du jour, l'objet de discussions où perçait parfois un certain scepticisme. On traitait le fondateur d'original qui avait la monomanie de ramasser, en ces temps de terribles bouleversements, de vieux boutons à grands frais. Erreur! Vous avez eu vous-mêmes, Messieurs, l'occasion de vous abandonner au charme de la puissante et simple personnalité de M. Waldès. Jetez, par ces fenêtres, un regard sur les usines que voilà et vous aurez la preuve que M. Waldès est un esprit positif, qui ne s'attache qu'à la réalité des choses, qui saisit la situation et en tient compte. Ce qui nous démontre encore à l'évidence qu'il n'abandonne point le domaine des réalités, c'est le plan du Musée du Bouton, plan si ingénieusement conçu et qui répond sous tous les rapports aux exigences de la science moderne, puisque, outre les boutons, il recueille, comme nous l'indique le sous- titre, «les attaches de vêtements de toutes les espèces et de tous les temps.» Le nom de «Musée du Bouton» devait être une devise, à laquelle le Musée n'a pas menti. Quant aux motifs qui l'ont engagé à fonder cette institution, M. Waldès vient de les indiquer lui-même, il ne me reste donc plus qu'à m'acquitter de la mission que le conseil d'administration m'a fait l'honneur de me confier et à dire quelques mots de la naissance, du développement et de l'avenir du Musée.

Bien avant le début des travaux officiels du Musée, il existait, sous la garde d'un fidèle administrateur[1], une collection de matériaux relatifs à l'usine, qui n'était accessible ni au grand public ni à qui que ce fût. Cette collection formait le noyau du Musée, dont les matériaux, grâce à une vaste propagande et à une fiévreuse activité, ne tardèrent pas à affluer de toutes parts. On procéda ensuite à la rédaction du »l'Annuaire du Musée du Bouton«, qui contribut puissamment à répandre



Galeries des collections d'objets des XIXe et XXe siècles et d'objets relatifs au folklore.
Photographie J. Eckert, Prague.

dans le public le Musée et ses aspirations; le premier numéro de cette revue réveilla d'autant plus l'intérêt général que les périodiques spéciaux avaient complètement fait défaut jusque-là. On sentit aussitôt la nécessité de donner aux travaux du Musée une solide base scientifique. On institua un conseil d'administration composé de savants et de spécialistes. Un des premiers membres de ce conseil fut le directeur du Musée des Arts-et-Métiers Dr. F. X. Jiřík, qui vient de nous exposer

[1] M. le directeur Firbas.

dans son discours substantiel les problèmes scientifiques de notre musée. Ensuite nous fûmes assez heureux pour trouver en la personne de l'ancien directeur de ce même musée, M. F. A. Borovský, un précieux collaborateur, qui sut imprimer à l'œuvre son vrai cachet scientifique. Enfin le conseil d'administration finit par s'élargir en recevant dans son sein M. le Dr. Štech, secrétaire au Ministère de l'Instruction publique à Prague. Quant aux places du Musée, on chercha à ne les confier qu' à des employés méthodiques qui eussent fait des études sérieuses: on ouvrit à cet effet un concours qui réunit un grand nombre de compétiteurs. Le collaborateur à l' Office national[1] pour l'entretien des monuments et membre de la section archéologique du Musée national, Monsieur Ješek Hofman, et Mlle le Dr. Pauline Wahlé, ci-devant employée au Musée national germanique de Nuremberg, furent, par délibération du conseil d'administration, engagés en septembre 1916 à titre de fonctionnaires du Musée Waldès.

Si jusque-là la science pure n'était pas toujours parvenue à se faire pleinement valoir, dès lors les travaux prirent un caractère éminemment scientifique, qui fut reconnu par les savants du pays et de l'étranger; ceux-ci, de leur part — et ceci est très important — ne tardèrent pas à prêter leur précieux concours à notre établissement. Alors l'Annuaire du Musée parut sous une forme plus large et fut artistement illustré par le professeur de l'École des Arts-et-Métiers de Prague Fr. Kysela. Le nouveau numéro du l'Annuaire apportait le programme et la mission du Musée développés et exposés de main de maître par l'administrateur de l'établissement Monsieur Ješek Hofman[2]). Ajoutons que les intérêts du Musée Waldès ont été brillamment soutenus en Allemagne par le conseiller d'administration Édouard Merzinger, qui a eu l'heureuse idée d'établir un dépôt central à Dresde. M. Merzinger sut acquérir un état-major de collaborateurs savants qui fouillèrent dans tous les coins et recoins de l' Allemagne et fournirent et fournissent toujours au Musée des objets recueillis, des œuvres de littérature spéciale et toutes sortes de matériaux scientifiques.

Pour se faire une idée juste de l'organisation du Musée, on songera que le conseil d'administration a pris les mesures nécessaires afin qu'à l'intérieur comme à l'étranger les matériaux soient recueillis en première ligne par les collaborateurs contractuellement engagés sur les lieux ou qui y exercent leurs fonctions à titre de charge honorifique. Ainsi Mlle Leopoldine Auzinger à Berlin et l'écrivain É. Sachsenhauser à Munich appartiennent à la première des catégories mentionnées, tandis que Monsieur le conseiller aulique A. Pachinger, à Munich, ne fait qu'exercer une charge honorifique en se vouant de temps en temps aux intérêts du Musée. Il en a été de même des représentants du Musée dans d'autres pays étrangers avec lesquels il a été possible d'entretenir des relations pendant la guerre. Du reste, on s'est arrangé de manière à ce que, même dans les pays de l'Entente, tout ce qui pouvait intéresser notre institution fût apprécié et recueilli afin que nul objet de valeur ne fût à jamais perdu dans ces années de guerre. La nouvelle administration a procédé, en outre, au moyen de questionnaires détaillés, à une enquête auprès des musées qui étaient à sa portée, auprès d'antiquaires, de collectionneurs, d'artistes, de muséologues et de savants afin de constater tout ce qui existe de matériaux rentrant dans le domaine du Musée et de poursuivre les travaux sur les données ainsi

[1] Ci-devant Office du Pays ou provincial, Musée du Pays ou provincial.

[2] Depuis le mois de juillet 1919 secrétaire de l'Office pour la Conservation et l'Entretien des Monuments à Bratislava.

obtenues. Enfin on a recouru aux ventes publiques pour faire de nouvelles acquisitions.

Ce qui démontre l'importance du Musée et prouve sa raison d'être, c'est que, sur une base semblable, on a fondé des établissements analogues, tels que le Musée des Modes à Berlin sous la direction du conseiller intime Dr. Pierre Jessen et, peu après, le Musée des Cuirs à Offenbach s. le M., dirigé par le professeur H. Eberhardt.

Rappelons en ce lieu que notre institution a trouvé un excellent ami en la personne du conseiller intime Dr. Guillaume Exner, le très méritant créateur du Musée technique de Vienne et président du jury dans notre concours de fermaux pour mutilés.

La presse du pays et celle de l'étranger, elles aussi, ont préparé un bienveillant accueil au Musée Waldès et lui ont prodigué des encouragements dans la plus large mesure. Le scepticisme qui avait d'abord percé un peu partout, se dissipa complètement et en vue des excellents résultats obtenus on rendit pleine justice au Musée et finit par l'apprécier à sa juste valeur. Car, disons-le encore une fois, le Musée ne se borne pas à approfondir l'histoire des fermaux, il en étudie aussi les problèmes modernes de caractère pratique, comme le démontrent les efforts qu'il vient de faire pour parvenir à une solution satisfaisante de la question des fermaux pour mutilés, solution qui a obtenu tous les suffrages du public et a mérité l'approbation des autorités compétentes. Ainsi le Ministère de la Guerre à Vienne, lorsqu'il fut question de rééquiper l'armée autrichienne, engagea le Musée Waldès à émettre son avis sur les boutons qui, surtout pour la solidité, conviendraient le mieux à l'équipement des troupes.

Jusque là le Musée était aménagé dans des lieux provisoires, qui ne permettaient guère de le rendre accessible dans la mesure qu'exigeait l'intérêt du public. On chargea donc, il y a deux ans, le professeur arch. Dr. Pštross de créer des localités convenables. A vous de juger s'il a réussi! On rendra, en tous cas, cette justice à l'architecte que, en dépit des difficultés de construction insurmontables auxquelles il s'est heurté dans ces temps de guerre, il a abordé avec amour et courage la pénible et ingrate tâche de transformer une maison de rapport en un musée et qu'il l'a exécutée à la satisfaction de tous. N'allons pas oublier de nommer le créateur de l'allégorie qui orne l'entrée du Musée, le statuaire Vincent Vosmík de Prague: elle représente la Science entourant de son bras protecteur son dernier-né, le Musée Waldès.

Déclarons dès à présent que le Musée ne suffit plus à abriter la quantité de matériaux recueillis, dont une bonne part est consignée dans les dépôts d'étude ou repose en attendant dans le magasin. Encore ne tenons-nous pas compte de l'importante technologie, dont nous avons déjà de précieux matériaux à notre disposition, ni de la remarquable bibliothèque, à qui l'histoire du costume imprime un caractère tout particulier. Mais, consolons-nous, malgré l'insuffisance des locaux, on a, grâce à une ingénieuse disposition des vitrines, réussi à exposer tout ce que les collections réunissent de plus important. N'oublions pas non plus qu'il y a encore une quantité considérable d'objets de prix à l'étranger, surtout dans le dépôt de Dresde, qui se trouve placé sous la direction du membre du conseil d'administration Monsieur Merzinger; malheureusement l'exportation en est interdite pour le moment.

Mentionnons enfin les différentes publications du Musée, surtout la dissertation-programme du Musée publiée à l'occasion de son ouverture et qui renseigne sur son organisation, le »Compte rendu du concours ouvert en vue de la création d'attaches de vêtements pour manchots« du Dr. Pauline Wahlé et le livre du Dr. Ing. Pierre Růžek (actuellement sous presse) »Possibilité pour les mutilés



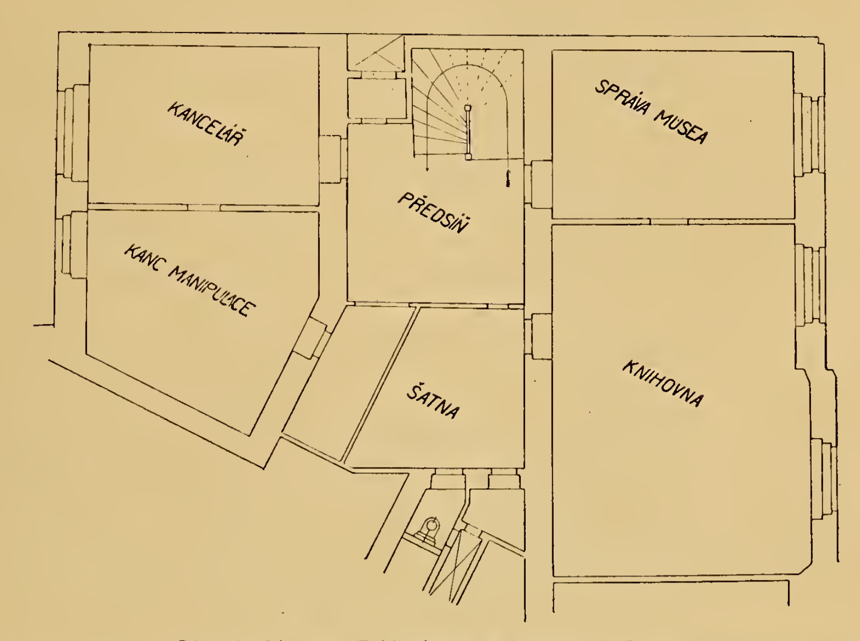
Plan du 1er étage: Galeries et ateliers du Musée.

de s'habiller et de se déshabiller eux-mêmes«. Ce sont précisément ces œuvres qui impriment aux travaux du Musée un cachet de palpitante actualité.

Passons maintenant à l'avenir du Musée. Il est évident que la ville de Vršovice n'en est point le siège définitif. Il fallut bien lui assigner tout d'abord une place là où il y avait possibilité de rassembler les matériaux, de les trier, classer, élaborer et mettre à la disposition du public. D'ailleurs il était à craindre que, confiés à une autre institution, ces précieux matériaux et, avec eux, les intérêts du Musée ne fussent

pas soignés avec la tendre sollicitude dont ils ont été et seront toujours l'objet en ces lieux.

Le Musée ne pourra déployer une grande activité que quand »toutes les sources couleront«, quand les matériaux qui n'ont pu être fournis de l'étranger, afflueront de tous côtés et que tous les milieux intéressés seront à même de nous prêter leur précieux concours. En attendant, le Musée remplit au mieux la mission qui lui est assignée et contribue selon ses forces, dans ces temps de transition, à l'exécution des travaux préparatoires nécessaires. Terminons en émettant les vœux les plus sincères pour l'avenir du Musée, souhaitons qu'il demeure à jamais fidèle à la devise que nous inscrivons dans son »Mémorial«: »A la gloire de la Science — A la protection de l'Art — A la défense de l'Industrie — A l'avantage du Commerce!«



Plan du 2d étage: Bibliothèque et bureaux du Musée.
1. Secrétariat. 2. Administration. 3. Vestibule. 4. Manipulation. 5. Vestiaire. 6. Bibliothèque.

Allocution de M. le Prof. Dr. Doege, délégué de la direction de la bibliothèque du Musée des Arts-et-Métiers et du Musée des Modes de Berlin.

SALUTS ADRESSÉS AU MUSÉE WALDÈS.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous saluer affectueusement au nom de la bibliothèque du Musée des Arts-et-Métiers de Berlin, à qui, par un acte de noble générosité, le chevalier Lipperheide a fait donation de sa bibliothèque relative à l'histoire du costume; je me permets en outre de vous féliciter en ce jour solennel au nom de l' Union de la Mode

des Dames et de son Industrie, qui considère comme une partie de sa mission la création d'un Musée des Modes à Berlin. Dès le jour où la première nouvelle de votre entreprise nous est parvenue, nous l'avons suivie avec le plus vif intérêt et nous avons eu le plaisir d'entretenir des relations amicales avec votre Institution, qui a pleine conscience de sa haute mission.

Les sanctuaires de la science du costume et de tout ce qui y a trait sont rares. Il est vrai que les musées historiques et ceux de l'industrie appliquée aux arts ont réuni des pièces de costume, mais, ce qu'il y a de sûr, c'est qu'ils les ont recueillies pour de tout autres motifs que dans le but de les étudier en elles-mêmes. Or, si la science du costume doit reposer sur des assises scientifiques plus solides qu'elles ne l'ont été jusqu'ici, il lui faut des collections et des musées qui recueillent les objets pour les objets mêmes et non pas dans d'autres buts et qui, en les rendant accessibles aux savants, contribuent à aplanir les voies aux investigateurs. Riche, vaste et varié, s'appuyant sur de sérieux travaux scientifiques, votre Musée ouvre aujourd'hui ses portes au grand public, digne d'aller de pair avec les rares institutions de ce genre. Bien des fois, il est vrai, quand il était question de votre Musée du Bouton, j'ai cru apercevoir un léger sourire sur les lèvres de mon interlocuteur. Mais que les sceptiques viennent jeter un regard sur ces belles localités et je vous assure que leurs doutes se changeront en étonnement et en admiration.

Seul l'amateur passionné des arts, le collectionneur zélé, maître d'agir à son gré et libre des entraves et difficultés auxquelles on se heurte dans la création d'institutions publiques, seul le négociant aux vues larges et avancées, et qui sait se rendre la science tributaire, a pu réussir à créer en si peu de temps de si riches collections. Qu'ils soient donc nombreux, très nombreux ceux qui dirigent leurs pas vers ces lieux! Qu'ils soient richement récompensés de leur visite! Quoi qu'il en soit, la Science, l'Histoire et la Technique vous sauront un gré infini de l'œuvre que vous venez d'accomplir. Qu'il vous soit donné de la poursuivre avec succès et de la perfectionner, cette belle œuvre et qu'elle porte à tout jamais le nom de WALDESIANUM! Voilà les vœux du représentant du Musée des Modes et de la Bibliothèque de l'Histoire du Costume de Lipperheide à l'occasion de l'inauguration du Musée Waldès.

Allocution de Monsieur le Prof. Dr. Jedlička, directeur de l'École des Invalides de Prague.

DU CONCOURS OUVERT PAR LE MUSÉE WALDÈS POUR LA CRÉATION D'ATTACHES DE VÊTEMENTS POUR LES MUTILÉS (MANCHOTS).

Dès le début de son activité et grâce au puissant intérêt qui domine son fondateur, le Musée Waldès a accompli des œuvres qui prouvent à l'évidence qu'il est dans ses intentions de chercher la solution de questions d'ordre pratique et qui témoignent de la tendre sollicitude qu'il a pour ceux à qui les temps présents ont imposé les plus cruelles privations, c'est-à-dire pour les invalides. Le Musée a mis





Bibliothèque du Musée et salle d'étude.
Phot R. Brunner-Dvořák.

au concours l'invention de fermaux de vêtement pour les mutilés et a obtenu des résultats positifs dont l'occasion ne tardera pas à s'offrir de démontrer l'utilité. Voilà une œuvre qui fait preuve du grand esprit de sacrifice et de la haute humanité du fondateur de ce musée, œuvre d'une immense importance. Déclarons-le hautement, il faut être un Waldès pour poser les assises d'une institution si vaste, si richement dotée. Il est à souhaiter qu'ils soient plus nombreux, les hommes de la trempe de Waldès: aussi nos vœux les plus sincères accompagnent-ils son Musée. Puissent ses efforts être couronnés du plus brillant succès! Dieu le veuille!

Discours du directeur du Musée Monsieur Ješek Hofman:

DE LA DISTRIBUTION ET DU RÔLE DES COLLECTIONS DU MUSÉE.

Le titre du Musée indique qu'il fait une place aux collections de toutes les sortes de fermaux de vêtement sans que son programme soit limité par l'âge ou l'origine des matériaux. Les collections du Musée Waldès ont donc un caractère tout spécial, puisqu'elles se spécialisent rigoureusement dans le domaine dont les limites sont nettement fixées par l'idée d'attache de vêtement. Mais, malgré cela, elles portent le cachet de l'universalité, puisqu'elles embrassent les fermaux de tous les temps et de tous les pays. En réalité elles se proposent de résoudre une question spéciale du vaste domaine de l'histoire générale du costume. Les collections Waldès ont donc leur place aux côtés d'autres institutions qui ont la mission d'approfondir l'histoire du costume.

Il est évident que le Musée tient aussi compte de la fabrication des attaches — de la technologie. Les matériaux destinés à servir aux études technologiques sont rassemblés dans des archives historico-technologiques et dans des archives photographiques, qui constituent une source de grande utilité pour tous ceux qui s'occupent de l'histoire de la technique en général.

Les collections se divisent actuellement en 4 groupes principaux:

1. Temps préhistoriques, antiquité et haut moyen-âge.
2. XIIIe — XVIIIe siècles.
3. XIXe siècle et époque contemporaine.
4. Fermaux de costumes paysans et, dans la galerie adjacente, ethnographie générale.

Si, d'une part, notre institution éveille l'intérêt de l'historien et du technologue, elle est en mesure, d'autre part, de contribuer à l'instruction générale des grandes masses. Rien mieux qu'un musée ne saurait p. ex. éclaircir la relativité du terme de progrès. Par ces temps difficiles on se demande souvent si ce que nous entendons par l'idée de progrès de la technique moderne constitue en effet un avantage réel et profite à l'humanité. On se convaincra qu'au point de vue de l'histoire il n'y a point de progrès absolu, qu'au contraire il faut lui substituer l'idée de développement avec son éternel mouvement ascendant et descendant, avec sa continuité ininterrompue et bien se garder de jamais appliquer aux différentes pha-

ses de l'évolution une mesure de qualité immuable. Arrêtons-nous par ex. devant notre petite collection de fermaux en fer; nous embrassons là d'un coup d'œil toute la technique de la fonte de la première moitié du XIXe siècle et nous découvrons que dans ce domaine il y a des pièces qui prouvent à l'évidence que l'habileté technique d'alors était de beaucoup supérieure à celle de nos jours, qui est hors d'état de produire de si gracieux bijoux en fer. Il s'agit en ce cas d'un tour de main disparu, et que nous pouvons, du moins pour le moment, considérer comme perdu pour nous.

Tout musée nous montre le chemin qu'il faut suivre pour apprécier justement les biens de l'humanité et évaluer le travail. Le Musée Waldès, lui aussi, a la noble mission de contribuer pour sa part à la culture intellectuelle générale, surtout à celle qui attache son succès non pas à une instruction superficielle et purement quantitative, mais a une conception harmonieuse du monde.

ADMINISTRATION DU MUSÉE.

Conseil d'administration:

F. A. Borovský, ancien directeur du Musée des Arts-et-Métiers de Prague.
S. Ex. Guillaume Exner, président du Musée technique de Vienne.
Le directeur Charles Firbas, Prague.
Le gérant Armand Grubert, écrivain, Dresde.
Le docteur en phil. F. X. Jiřík, directeur du Musée des Arts-et-Métiers de Prague.
Édouard Merzinger, grand industriel, Dresde.
Le conseiller Ignace Puc, grand industriel, Prague.
Le docteur en phil. V. V. Štech, secrétaire au Ministère de l'Instruction publique, Prague.
Sigismond Waldès, grand industriel, Dresde.

Membres correspondants du Conseil d'administration:

J. Emler, bibliothécaire en chef de la Bibliothèque de l'Université de Prague.
L'ingénieur R. Jareš, inspecteur des arts-et-métiers, Prague.
J. Kottner, directeur du Musée Náprstek, Prague.
L'architecte J. Koula, professeur à l'École polytechnique tchèque, Prague †.
J. V. Myslbek, professeur à l'Académie des Arts, Prague.
A. Pachinger, archéologue et écrivain, Munich.
Le directeur Jules Sofer, Vienne.
Le professeur H. Starcke, écrivain artistique, Dresde †.

Employés:

Le docteur en phil. Pauline Wahlé, conservatrice.

PUBLICATIONS DU MUSÉE WALDÈS.

Annuaire du Musée Waldès. 1re année. Avec 31 gravures dans le texte, 1916. — 2e année. Couverture par François Kysela. Avec 4 tableaux et 44 gravures dans le texte, 1917. — 3e année. Avec 3 tableaux et 88 gravures dans le texte, 1918. — 4e année. Avec 2 tableaux et 39 gravures dans le texte, 1919. — Henri Waldès: Attaches de vêtement pour manchots et mutilés du bras, 1917. (Tirage à part de l'«Annuaire du Musée Waldès». 2e année 1917). — Le Dr. Pauline Wahlé: Compte rendu de l'organisation du concours des attaches de vêtement pour manchots, 1918. — Le Dr. Ing. Pierre Růžek: Des résultats techniques du concours des attaches de vêtement pour manchots. 1920. — Guide des Collections du Musée Waldés. Avec 27 gravures, 1919.

ANNEXE I.

Statuts du Conseil d'administration:

1. Le Musée a été fondé en vertu de travaux préparatoires et aux frais de Monsieur Henri Waldès. Son nom est: »Musée du Bouton Henri Waldès, collection de fermaux de vêtement de toutes les espèces et de tous les temps«.

2. Siège du Musée: Prague=Vršovice.

3. Le but du Musée est de recueillir tous les objets servant d'attaches de vêtement, de les trier et classer suivant les méthodes scientifiques, de les réunir en collections ouvertes au public et de les mettre à la disposition des intéressés.

Le développement et l'importance de l'attache seront exposés sur une large base et l'on tiendra compte en même temps de la technologie de l'attache, des matières premières, des matières accessoires, des machines et des outils. On donnera, à l'aide de modèles et d'images, une idée nette et claire de l'évolution de l'attache, ainsi que de la manière de la fixer au vêtement.

Les matériaux d'étude des collections sont complétés par une bibliothèque spéciale, où les œuvres historiques et technologiques correspondantes sont mises à la disposition des intéressés.

4. Monsieur Henri Waldès est assisté, dans l'administration et la direction du Musée, par un Conseil d'administration, dont les membres sont d'abord nommés par M. H. Waldès et ensuite élus par le Conseil d'administration pour la durée de 3 ans.

No. 3143/1917.

ANNEXE IIa.

Acte déclarant le Musée Waldès d'utilité publique.

Après enquête ouverte et close de par les autorités, le Musée du Bouton de Henri Waldès à Prague-Vršovice est reconnu et déclaré institution d'utilité publique. Donc, il n'y a aucun obstacle à ce que, en vertu de l'art. XI, No. 1 de la loi sur les tarifs douaniers du 13 février No. 20 du R. G. Bl. et conformément aux paragraphes 30 et 33 des instructions exécutoires du R. G. Bl. No. 22 ad. 1916, les objets d'ordre artistique, scientifique ou relatifs à l'art industriel, de même que les objets servant à l'enseignement et qui sont destinés aux collections publiques des institutions scientifiques, artistiques et accessibles à tous, soient importés de l'étranger exempts de droit d'entrée, sur déclaration de ces institutions et avec autorisation des offices financiers.

La Capitainerie du district de Vinohrady,

Timbre. le 18 janvier 1917.

Le Commissaire de district en fonction

Dr. Roztočil m. p.

ANNEXE IIb.

Direction générale des douanes, Prague. Prague, le 14 février 1917.

A l'administration du Musée du Bouton Waldès, Prague-Vršovice.

Comme, aux termes de l'acte de la Capitainerie du district de Vinohrady du 8 février 1917, le Musée du Bouton Waldès à Prague-Vršovice est déclaré institution d'utilité publique, les objets qui, arrivant de l'étranger, sont destinés aux collections de ce Musée, peuvent, en vertu de l'art. 11, No. 1 de la loi sur les tarifs douaniers du 13 février 1916 R. G. Bl. No. 20, entrer en franchise, à condition que l'établissement confirme que les objets importés seront incorporés aux collections et indique les numéros sous lesquels les dits objets seront inscrits aux catalogues du Musée.

Le Conseiller des finances:

(Signature).

TABLE DES MATIÈRES.

Gravures dans le texte.

Suppléments:


BOUND BY